



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°164 • APPENDICE • 22 JANVIER 2023

## Le Jeune homme riche

### Psaume

Qui dira les hauts faits du Seigneur, qui célébrera ses louanges ?  
Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ta bienveillance pour ton peuple ; toi qui le sauves, visite-moi :  
Avec nos pères, nous avons péché, nous avons failli et renié.  
Ils vont se mêler aux païens, ils apprennent leur manière d'agir.  
Alors ils servent leurs idoles, et pour eux c'est un piège : ils offrent leurs fils et leurs filles en sacrifice aux démons.  
De telles pratiques les souillent ; ils se prostituent par de telles actions.  
Et le Seigneur prend feu contre son peuple : ses héritiers lui font horreur.  
Tant de fois délivrés par Dieu, ils s'obstinent dans leur idée, ils s'enfoncent dans leur faute.  
Et lui regarde leur détresse quand il entend leurs cris. *Ps 106*

### Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Ch. XV v. 1 Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, 2 c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants.

3 Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, 4 et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures,

5 il est apparu à Pierre, puis aux Douze ;

6 ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –,

7 ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres.

8 Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis.

9 Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu.

10 Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi.

11 Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez.

## Évangile de Mathieu Le Jeune homme riche

Ch. XIX v. 16 Et voici que quelqu'un s'approcha de Jésus et lui dit : « *Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?* » 17 Jésus lui dit : « *Pourquoi m'interrogues-tu sur ce qui est bon ? Celui qui est bon, c'est Dieu, et lui seul ! Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.* »

18 Il lui dit : « Lesquels ? » Jésus reprit : « Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage. 19 Honore ton père et ta mère. Et aussi : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » 20 Le jeune homme lui dit : « Tout cela, je l'ai observé : que me manque-t-il encore ? »

21 Jésus lui répondit : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » 22 À ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

23 Et Jésus dit à ses disciples : « Amen, je vous le dis : un riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux. 24 Je vous le répète : il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux. » 25 Entendant ces paroles, les disciples furent profondément déconcertés, et ils disaient : « Qui donc peut être sauvé ? » 26 Jésus posa sur eux son regard et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. »

### **Saint Athanase : « Tu auras un trésor dans le ciel »**

Après la mort de ses parents, alors qu'Antoine avait entre dix-huit et vingt ans..., un jour, il entre dans l'église au moment de la lecture de l'Évangile, et il entend le Seigneur qui disait à un riche : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres ; puis viens, suis-moi, et tu auras un trésor dans les cieux ». Antoine a eu l'impression que cette lecture avait été faite pour lui. Il est sorti aussitôt et a donné aux gens du village ses propriétés familiales. Après avoir vendu tous ses biens mobiliers, il a distribué aux pauvres tout l'argent qu'il en avait retiré, en ne mettant de côté qu'une petite part pour sa sœur.

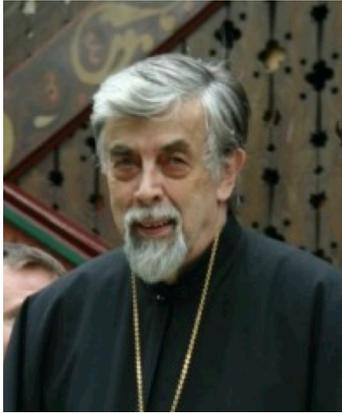
Une autre fois qu'il était entré à l'église, il a entendu le Seigneur dire dans l'Évangile : « Ne vous faites pas de souci pour demain » (Mt 6,34). Ne supportant plus d'avoir gardé quelque chose, il a distribué cela aussi aux plus pauvres. Il a confié sa sœur à des vierges connues et fidèles, qui vivaient ensemble dans une maison, pour y être éduquée. Et il s'est désormais consacré, près de sa maison, au labeur de la vie ascétique.

Vigilant sur soi-même, il persévérerait dans une vie austère...

Il travaillait de ses mains, car il avait entendu cette parole : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2Th 3,10). Il achetait son pain avec une part de ce qu'il gagnait et il distribuait le reste aux indigents. Il priait sans cesse, parce qu'il avait appris qu'il faut « prier sans relâche » (Lc 21,36) en privé. Il était si attentif à la lecture qu'il ne laissait rien perdre des Écritures mais en retenait tout ; dans la suite, sa mémoire pouvait remplacer les livres. Tous les habitants du village et les gens de bien qui le fréquentaient habituellement, en le voyant vivre ainsi, l'appelaient ami de Dieu. Les uns l'aimaient comme leur fils, et les autres comme leur frère.

*La Vie de saint Antoine, père des moines, 2-4*





**Le Jeune homme riche**  
**Homélie du P. Boris Bobrinsky**  
**12e Dimanche après la Pentecôte 1995**

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Cet entretien du jeune homme riche et du Seigneur se retrouve dans les trois évangiles synoptiques : Matthieu, Marc et Luc. Pour saisir toute la richesse de l'enseignement de cet évangile, il est bon de comparer les trois versions, afin de relever les particularités de l'une ou de l'autre. Le récit dans l'ensemble est simple : un jeune homme ou un notable s'approche du Seigneur et lui demande ce qu'il lui faut faire pour avoir la vie éternelle. Déjà ici il y a une première différence. L'Évangile de Marc est le seul à dire qu'un homme accourut et se jeta à genoux devant Jésus. Il est déjà important de courir vers le Seigneur. On ne peut pas s'approcher de Jésus froidement, car si on s'approche de Lui, c'est que le fond de notre cœur déjà est attiré par Lui et on ne peut que courir. Saint Paul parle également de cet élan qui le porte quand il dit : « J'ai achevé la course ». Nous devrions bien comprendre que notre chemin vers le Seigneur est une course, comme dans le stade, et qu'il faut nous dépêcher. Il faut nous dépêcher parce que le temps est court, il faut nous dépêcher parce que le Seigneur nous attend, il faut nous dépêcher parce que ce n'est qu'en courant que l'on peut s'oublier soi-même. Marcher lentement est signe de nonchalance, de tiédeur, tandis que courir, c'est courir avec ferveur, avec chaleur. Tel est le premier enseignement que nous donne Saint Marc.

Le récit continue avec le rappel de la Loi, et puis une seconde différence. Dans les Évangiles de Marc et de Luc, c'est le Seigneur qui dit au jeune homme ou à ce personnage riche : « Une chose te manque ». Tandis que dans le récit de Matthieu, c'est le jeune homme qui demande : « J'ai observé toutes ces choses, que me manque-t-il encore ? ». Dans la première version, c'est le Seigneur qui provoque et suscite chez le jeune homme une inquiétude plus grande encore que celle qui l'a fait courir vers Lui. « Une chose te manque encore », lui dit Jésus. Dans l'Évangile de Matthieu, c'est dans le cœur du jeune homme comme un pressentiment : « mais que me manque-t-il encore ? » Il pressent qu'il y a encore un chemin à faire, encore quelque chose à acquérir, encore une chose à réaliser : « Que me manque-t-il encore ? ». Nous devons être attentifs aux deux récits. D'une part le Seigneur nous appelle par sa Parole : lorsque nous lisons les Évangiles c'est le Seigneur lui-même qui s'adresse à nous et qui nous sollicite pour que notre cœur se tourne vers Lui et que nous le reconnaissons. Mais dans l'Évangile de Matthieu, je dirai que c'est davantage l'Esprit Saint qui gémit au fond de notre cœur, et qui nous donne la nostalgie, le pressentiment d'un chemin plus radical, d'une voie plus parfaite vers ce que Saint Paul définit aujourd'hui comme le sommet de la perfection, l'amour. L'Esprit Saint nous sollicite et nous dit : « Il te manque encore quelque chose ». Cette sollicitation de l'Esprit Saint, il n'y a personne d'entre nous qui ait pu l'entendre sans la reconnaître.

Troisième différence chez saint Marc. Saint Marc qui serait, selon la tradition, un des enfants que Jésus a bénis et embrassés : « et Jésus les bénit et les embrassa ». On retrouve aujourd'hui pareillement un petit détail de tendresse. Lorsque le jeune homme dit à Jésus : « J'ai accompli tout cela depuis ma jeunesse », Marc ajoute « Jésus le regarda et l'aima ». Marc souligne cet élan d'affection du Seigneur. Il faut retenir cela et savoir que le Seigneur nous aime, qu'Il nous appelle sans cesse davantage à Lui, tous tant que nous sommes. Maintenant pour reprendre l'ensemble, il faut bien sûr nous souvenir que

dans les trois cas, le jeune homme s'éloigna, s'éloigna triste. Nous pouvons penser que Jésus, qui l'aima, le regarda s'éloigner avec tristesse. Et de commenter ce départ : « Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. »

Nous connaissons ce dicton qui ferait croire que l'entrée dans le Royaume est pratiquement impossible. Or c'est bien ce que répond Jésus à la question des disciples : « Mais alors qui peut être sauvé ? » « Oui, aux hommes cela est impossible ». Aux hommes cela est impossible, totalement impossible. Il n'y a pas lieu de minimiser cette parole, ni de l'édulcorer.

Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible. Or Dieu est venu jusqu'à nous, Il nous tend la main, Il accueille le Fils prodigue que nous sommes, Il prend sur ses épaules la brebis perdue que nous sommes et Il nous ramène Lui-même dans la bergerie, dans le Royaume. Jésus est la seule porte, Il est le seul chemin, Il est la voie, Il est la vie, Il est la Résurrection, Il est le pain de vie. Il n'y a pas d'autre nourriture pour notre vie en Dieu que Jésus Lui-même. Il n'y a pas d'autre lumière pour illuminer notre chemin terrestre que l'Esprit Saint Lui-même. Il faut que nous sentions cette certitude de tout notre cœur, de tout notre être le plus profond. Alors nous pourrions à notre tour répondre chacun au Seigneur : « Oui Seigneur, donne-moi intérieurement de T'aimer par-dessus tout et de Te suivre là où Tu veux que j'aie », parce que nous savons que le chemin du Seigneur est un chemin d'amour, un chemin de bénédiction, un chemin de croix aussi, mais une croix lumineuse qui nous conduit vers la Résurrection.

Puissions-nous entendre cet appel du Seigneur : « Si tu veux être parfait » ! Puissions-nous entendre les gémissements de l'Esprit Saint à l'intérieur de nous : « Que me manque-t-il ? » Et puissions-nous constamment nous interroger et interroger le Seigneur : « Que me manque-t-il ? Que me manque-t-il ? » afin d'entendre Sa réponse. Amen

### **12e dimanche après la Pentecôte 1996 LE JEUNE HOMME RICHE (Mt 19 16-26)**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Lorsqu'à Alexandrie un jeune homme nommé Antoine entendit ces paroles à l'église, il les entendit comme si elles venaient de la bouche du Christ lui-même, et comme s'adressant à lui de la manière la plus absolue, la plus radicale, la plus personnelle. Il fit ce que Jésus demandait au jeune homme riche : il vendit ses biens, il les donna aux pauvres et s'en alla au désert. Combien d'hommes et de femmes, au cours de deux mille ans d'histoire du christianisme, ont entendu ces paroles et les ont appliquées non seulement à la lettre, mais aussi selon l'esprit !

Dans la rencontre du Seigneur avec le jeune homme riche, il y a à la fois une très grande douceur et une très grande tristesse. Une grande douceur parce que ce jeune homme, comme tant de jeunes de toutes les époques, court vers le bien, court vers le Seigneur, se tourne vers Lui de tout son cœur, d'un cœur pur, d'un cœur aimant. D'ailleurs l'évangéliste Marc ajoute ce que les autres ne disent pas : « *Jésus, le regardant, l'aima* » (Mc 10,21). Il y a là justement la manifestation de douceur, d'une flamme réciproque d'amour entre le jeune homme et Jésus. Le jeune homme reconnaît qu'il a véritablement accompli tous les commandements et la Loi. C'est un juste, c'est un pieux, c'est un zélé. Pourtant il sent au cœur de lui-même que quelque chose lui manque. Et c'est ainsi qu'il demande au Seigneur : « *que me manque-t-il encore ? Parce que tout cela je l'ai observé depuis ma jeunesse. Depuis ma jeunesse ...* » Le Seigneur lui répond alors, l'entraînant comme tant de fois il entraîne ses auditeurs – la Samaritaine, ses disciples, les apôtres ... – à un autre niveau : « *si tu veux être parfait* » – et nous lisons dans

l'Évangile : « *Soyez parfait, comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5,48) – donc « *si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Et puis viens, suis-moi.* »

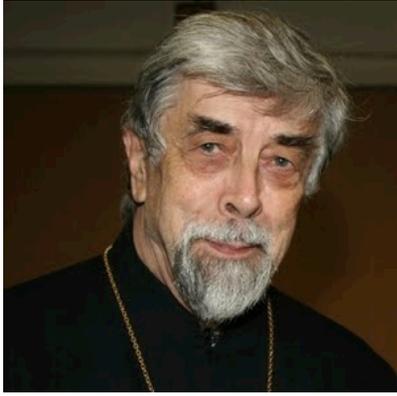
Jésus propose une suite d'actes à faire. Il faut d'abord *aller*, donc retourner dans sa maison, dans ce monde. Retourner parmi ses biens, auxquels on est attaché. « *Vends ce que tu possèdes* » : ce que nous possédons, ce ne sont pas seulement les biens matériels, c'est tout ce qui remplit notre cœur : nos ambitions, nos désirs, notre carrière, notre sentiment d'avoir atteint quelque chose, même sur le plan spirituel. Nous avons réalisé ce que nous voulions réaliser dans notre existence et nous nous accrochons à cela : nous nous accrochons à nos titres, à notre vêtement, à notre habit. Ceux qui entrent dans la vie monastique diront au Seigneur : « *oui, nous avons tout abandonné pour Toi, nous sommes là* ». Les prêtres diront : « *voilà, nous sommes entrés dans le sacerdoce pour Te servir* ». Ne faudrait-il pas pourtant se dire que tout ce que j'ai fait, si je le considère comme un acquis, ou comme un mérite, comme un bien en fin de compte, je dois le vendre. Je dois m'en dessaisir. Je dois ne pas me considérer comme ayant acquis, comme ayant mérité, comme ayant atteint quelque chose. Je dois me défaire de cela, le donner aux pauvres, c'est-à-dire le donner à la fois aux pauvres et au Pauvre qu'est le Seigneur. Tout ce que je pense avoir gagné dans ma vie, longue ou brève, ne pas le garder pour moi, mais tout donner, tout remettre, tout mettre aux pieds du Seigneur.

C'est un chemin de croix parce que cela signifie qu'il faut mourir : mourir non seulement pour le monde, mais mourir pour ce monde qui est à l'intérieur de moi. Mourir pour tout ce que j'aime, pour tout ce qui m'est cher, que ce soit la propriété, que ce soit les titres, et autre chose encore. « *Donne-le aux pauvres* », c'est-à-dire constamment voir dans mon prochain, dans ceux qui sont autour de moi le visage du Christ, et vouloir partager, vouloir m'oublier en eux, vouloir me crucifier pour eux, comme le dit saint Paul. Et pourtant ce n'est pas tout, cela ne suffit pas. Saint Paul le dit aussi dans la première épître aux Corinthiens : « *quand je donnerais toutes mes possessions aux affamés, si je n'ai pas l'amour, je n'y gagne rien* » (1 Cor 13,3).

D'abord le Seigneur dit « *va* » ; ensuite le Seigneur dit « *viens* ». « *Vends ce que tu possèdes. Puis viens, suis-moi* », Comme Il le dit aux apôtres, à Pierre et à André : « *suis-moi* », Il le dira à Jean, tout à la fin du quatrième évangile : « *Toi, suis-moi.* » Va à ma suite, cela veut dire aussi « *va à ma ressemblance, va comme le Maître* ».

N'oublions pas que le serviteur n'est pas plus grand que le maître. Nous ne sommes que des serviteurs, des serviteurs indignes, des serviteurs toujours infidèles, des serviteurs toujours en repentance, toujours ayant besoin de conversion, toujours n'ayant fait que ce que nous devions faire, et encore très mal. Par conséquent ce « *viens, suis-moi* » est évidemment l'appel à un amour infini, à une rencontre et à un face à face, à un cœur à cœur, à une vie à vie avec le Seigneur où désormais ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.

Il n'est pas possible de réaliser cette vie nouvelle en Christ si nous restons encore possesseurs, possédants, semblables à celui qui voulait engranger toujours de plus en plus dans ses greniers, toutes ses possessions assemblées et son avoir. Car pour nous remplir de l'unique nécessaire, nous devons d'abord et constamment nous dessaisir. L'unique nécessaire est là, à notre portée, près de nous, que nous soyons dans une communauté monastique ou dans le monde. « *Va, vends et viens* », cette parole nous concerne tous de la même manière : tous de la même manière nous devons chercher l'essentiel, acquérir l'Esprit Saint et nous remplir de la vie de Dieu, qui est grâce infinie et amour infini. Amen.



## Homélie prononcée par P. Boris Bobrinsky en 2005

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Amen.

Nous venons d'assister à une discussion comme si nous étions – je dis bien *comme si nous étions* – dans la foule qui entourait le Seigneur. Selon certains évangélistes, il y a là un notable, c'est-à-dire un nanti, qui jouit d'une position sociale flatteuse, qui est respecté et qui fait le bien autour de lui, ce peut être aussi, comme le rapporte un autre évangéliste, un jeune homme riche et non pas un notable. Il est

d'ailleurs possible qu'à maintes reprises, ait été posée la même question au Seigneur par ceux qui, subjugués, interloqués ou scandalisés, venaient vers Lui pour recevoir ou affronter Sa parole : *"Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? En définitive, que faut-il faire ?"*

Tout d'abord, Jésus répond d'une façon toute simple très compréhensible par son auditoire : *"Que faut-il faire ! Eh bien ! Commence déjà par ne pas m'appeler "bon"."* Comme si le Seigneur n'était pas bon... en effet s'il reprend son interlocuteur c'est que ce dernier ne donne pas le sens véritable à cette parole puisqu'il ignore que Jésus est Dieu. *"Seul Dieu peut être appelé "bon", alors pourquoi m'appelles-tu "bon" ? Commence donc par ne pas employer d'adjectif flatteur qui ne correspond peut-être pas à ce que tu as dans ton propre cœur !"*

Jésus poursuit : *"Tu connais les commandements"*. Bien sûr qu'il les connaît puisqu'il les entend tous les samedis dans la synagogue *"Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne déroberas point, tu ne diras pas de faux témoignages, honore ton père et ta mère."* Ceci est la lettre du commandement. Mais déjà, bien avant, Jésus avait dévoilé l'esprit de ces commandements lorsque ce sont des commandements négatifs du type "tu ne feras pas ceci, tu ne feras pas cela" car il faut réfléchir au-delà de la lettre. Jésus approfondit le sens de ces commandements et nous rappelle *"Vous avez entendu ce qui a été dit aux anciens "Tu ne tueras pas, celui qui tuera mérite d'être puni", mais moi je vous dis : quiconque se met en colère contre son frère mérite lui aussi d'être puni ou bien "Tu ne commettras point d'adultère", mais moi je vous dis : quiconque regarde une femme pour la convoiter alors, dans son imagination, il a déjà commis l'adultère avec elle. (1)"*

Par conséquent, qui de nous peut être considéré comme ayant réellement suivi les commandements de la Loi ? Mais en admettant – chose impossible – que nous ayons accompli les commandements de la Loi, non seulement selon la lettre mais dans l'esprit, pour autant l'interlocuteur n'est pas satisfait ni Jésus non plus.

*"Que me manque-t-il ?"* dit-il. Et aujourd'hui, Jésus répond : *"Une chose te manque encore – Quoi donc ? – Si tu veux être parfait..."* Eh bien ! Ici nous sommes troublés par cette parole qui a été bien souvent, à travers les deux mille ans de chrétienté, entendue, comprise et suivie à la lettre : *"Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, tu auras un trésor dans les cieux puis viens et suis moi". (2)*

Remarquez quel contraste infini, quel abîme existe entre d'une part l'accomplissement de tous ces commandements négatifs (ne fais pas ceci, ne fais pas cela) et d'autre part l'appel à suivre le Seigneur à condition de vendre et de donner tout ce que l'on a. Pour nous autres qui sommes immergés dans le monde et ses besoins, dans les richesses ou l'absence de richesse, dans la nostalgie du meilleur et du confort, comment comprendre cette parole du Seigneur ? Comment vivre sans être déchirés

intérieurement ? – il est d'ailleurs bien d'être déchiré intérieurement – Comment vivre ce décalage entre, d'une part, l'accomplissement de ces commandements qui relèvent du domaine de la moralité "ne fais pas ceci, mais fais cela" et, d'autre part, l'appel à suivre le Seigneur qui révèle une réalité fondamentale en nous invitant à découvrir une relation personnelle avec le Seigneur : "*Suis moi !*"

"*Suis moi !*" Et ce contraste traduit le dépassement de la Loi. Comme le dira saint Paul auquel nous allons bientôt nous référer, c'est le dépassement de la Loi par la grâce. La Loi ne libère pas, la Loi est une contrainte, un fardeau et une nécessité à laquelle nous devons obéir. Mais, ayant obéi à la Loi, il nous manque encore quelque chose, nous sommes encore loin de la réalité fondamentale à savoir une relation vivante avec le Seigneur et nous devons découvrir cette relation.

Lorsque la foule entourait Jésus, elle ne pouvait manquer d'être impressionnée par l'énergie, la beauté, la splendeur de Son visage et de toute de Sa personne. Elle ne pouvait manquer de sentir la force qui émanait du Seigneur Lui-même, soit par les miracles, soit par la puissance même de Sa parole qui pouvait atteindre jusqu'au fond du cœur. Et quand cette parole du Seigneur atteignait au fond du cœur alors quelque chose pouvait véritablement se passer et l'on pouvait commencer à comprendre que, finalement, l'accomplissement de la Loi, même si l'on s'y efforce de son mieux, n'est pas tout et n'est peut-être même pas l'essentiel.

L'essentiel est beaucoup plus loin.

À cet égard, je voudrais attirer votre attention sur l'extrait de la splendide épître que le saint apôtre Paul adressait aux chrétiens de Colosse en Asie Mineure. Dans cette lettre aux Colossiens que nous venons d'entendre, saint Paul nous enseigne et nous apprend à quoi correspond et ce que signifie véritablement "suivre le Seigneur", dans toutes les circonstances et toutes les conditions de notre existence :

*Ainsi donc comme des élus de Dieu...* ici chaque terme pèse. Comme des élus de Dieu : nous sommes en effet des élus de Dieu ; chacun de nous a été choisi par Lui, je peux le dire, de toute éternité, et le Seigneur connaît le nom de chacun de nous depuis toujours et pour toujours.

*Comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés :* avec quelle tendresse saint Paul parle ici.

*Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde :* C'est une image empruntée aux Prophètes et aux Psaumes de l'Ancien Testament : c'est ce qu'on appelle un anthropomorphisme, les entrailles de miséricorde signifient que lorsque nous aimons quelqu'un, nous ne l'aimons pas seulement avec l'intelligence ou le cœur, mais aussi avec nos entrailles, avec les profondeurs de notre être, avec tout notre subconscient, avec tout notre élan intérieur, brûlant d'ardeur, qui siège dans ces entrailles de miséricorde.

*Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres :* – car ce n'est pas facile de nous supporter les uns les autres – *et si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement :* et avant même de pardonner, commençons donc par demander pardon aussi.

*De même que le Christ nous a pardonnés, pardonnez vous aussi, mais par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de l'amour* (de la charité) *qui est le lien*, – le lien, c'est-à-dire le sommet – *de la perfection :* En cette charité se rassemblent toutes les autres vertus, toutes celles dont saint Paul et les évangiles nous parlent, tout cela trouve son sommet, sa synthèse (3), on peut le dire, son unité dans la charité, dans l'amour. Pourquoi ? Parce que Dieu est Amour. Et lorsque l'on dit que Dieu est Amour, on discerne dans l'amour de Dieu toute cette plénitude des temps que Dieu nous donne.

*Et que la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps règne*

*dans vos cœurs et soyez reconnaissants.* La paix du Christ : on peut bien sûr rappeler ici cette parole de Saint Séraphin de Sarov qui disait *"Acquiers un esprit de paix – l'Esprit Saint par conséquent – et des milliers trouveront le salut autour de toi."* Celui dans le cœur duquel la paix règne devient comme un aimant, comme une lumière, comme un feu, comme un arôme aussi, comme un lieu de beauté qui séduit, attire, unifie et apaise, parce que la paix se transmet comme le feu de l'Esprit dans un embrasement de nos cœurs.

Et saint Paul poursuit et il n'est pas inutile que nous puissions relire ensemble cette exhortation : *Que la parole du Christ habite parmi vous abondamment.* La parole du Christ habite en nous comme une semence, comme une graine qui pénètre dans nos cœurs, qui meurt dans nos cœurs et qui revit comme notre propre parole. Il y a ici une osmose entre la parole du Christ et notre propre intelligence qui descend dans le cœur.

*Instruisez vous, exhortez vous les uns des autres en toute sagesse par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels chantant à Dieu dans vos cœurs sous l'inspiration de la Grâce.* Pour chanter dans nos cœurs il faut déjà être drapés dans la joie, dans cette exultation spirituelle que l'Esprit Saint nous prodigue. Alors on a envie de chanter, de courir, de rire, et c'est cela cette joie nouvelle que le Seigneur nous confère dans l'Esprit Saint.

Et dans sa conclusion, saint Paul nous ramène à l'entretien de l'Évangile d'aujourd'hui : *Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au Nom du Seigneur Jésus, en rendant par Lui des actions de grâces à Dieu le Père.*

Faites tout au *Nom* de Jésus, rappelons ici que parler du *Nom* de Jésus c'est parler du Seigneur Lui-même. Par conséquent, en tout agissez au Nom de Jésus, en vous tournant vers Lui, en vous adressant à Lui et en recevant de Lui toute la plénitude de la grâce dont nous avons besoin pour vivre.

Et ainsi, dans l'existence même de chacun de nous, se dévoile le sens de cette parole *"une chose te manque encore, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et viens et suis Moi."* C'est dans notre existence, c'est dans la vie de chacun de nous que nous devons découvrir ce que peut signifier ce *"vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres"*. Il s'agit de toujours offrir cette place au pauvre dans lequel nous découvrons le visage du Christ. C'est en particulier dans le plus petit, dans le plus délaissé, dans le plus abandonné, que nous découvrons le visage du Christ et, alors, donner c'est exactement donner au Seigneur Lui-même. Et alors nous découvrons que notre vie tout entière est tracée par ce "suivre le Christ" car "suivre le Christ" donne un sens à notre vie et nous entraîne vers le Père.

Amen.

Notes (1) Matthieu 5, 22-28. (2) Matthieu 19, 21. (3) Remarquons que le mot grec employé ici par saint Paul pour lien est *syndesmos*.

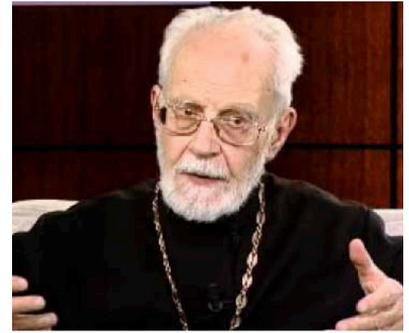
Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à  
**"Un grand pasteur et théologien  
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**  
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes  
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>  
• Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)

## Homélie du Père Michel Evdokimov pour le 12<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte 2004

Le Jeune homme riche

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Amen.

Un jeune homme riche, un notable, s'approche de Jésus et Lui pose une question cruciale, une question qui devrait travailler à l'intérieur de nous-mêmes : "Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?". Si nous sommes rassemblés dans cette église, c'est que sans doute, avant de venir, nous nous sommes posé cette question.



Jésus lui répond : "Observe les commandements. – Lesquels ? – Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage ; honore ton père et ta mère et tu aimeras ton prochain comme toi-même." Tous ces commandements nous les connaissons bien.

Le jeune homme dit alors : "Mais tout cela je l'ai observé ; que me manque-t-il ?" Cela signifie qu'il a conscience d'un manque dans sa vie. À cet instant, le dialogue entre Jésus et le jeune homme va prendre un tournant décisif, un tournant à 180 degrés qui pourrait permettre à ce jeune homme de changer sa vie. Dans le récit de cette scène qu'il rapporte dans son évangile, saint Marc nous apporte une note qu'il n'y a pas chez saint Mathieu : "Jésus l'aima".

Saint Marc prend soin d'évoquer cet amour qui se manifeste soudain en Jésus. Et, bien souvent, lorsque Jésus nous témoigne son amour c'est qu'Il veut nous permettre d'aller plus loin, d'approfondir notre vie, de nous dépasser. Alors Jésus va demander au jeune homme cette chose qui nous paraît trop forte, extraordinaire, exorbitante, cruelle même : "Vends tous tes biens, distribue-les aux pauvres et suis-Moi." Sans rien dire, le jeune homme s'en retourne un peu triste car, souligne l'évangéliste, "il avait de grands biens".

De quoi s'agit-il ? Est-ce que Jésus nous dit : "Si vous avez une quelconque richesse, distribuez-la aux pauvres, et soyez pauvres parmi les pauvres" ? Oui et non ! Certes, Il peut nous le dire. Jésus peut nous dire demain : "Vends tout ce que tu as et pars sur les routes". C'est en effet tout à fait possible.

Veut-Il dire qu'aucun riche n'entrera dans le royaume de Dieu ? Non, ce n'est pas ce qu'Il dit. D'ailleurs nombreux sont les riches que Jésus a fréquentés et jamais Il ne leur a reproché leur richesse.

Ce qu'Il reproche à ce jeune homme riche, ce n'est pas de posséder des richesses, mais c'est d'être possédé par ses richesses. À ce jeune notable, Jésus reproche d'être incapable de se détacher, de se libérer de ses richesses. Il est prisonnier car entre lui et ses richesses s'est instaurée une confusion. Une sorte de fusion s'est opérée : il ne vit que par ses richesses et ce sont ses richesses qui donnent un sens à sa vie. Jésus veut lui dire : "Non ce ne sont pas les richesses qui donnent un sens à ta vie, c'est Dieu qui donne un sens à ta vie". Voilà ce que Jésus nous dit.

Ainsi, par ces mots Jésus nous demande de réfléchir sur ce que nous sommes, sur notre manière de vivre. Et Il nous propose le renoncement. C'est le thème central de ce passage d'Évangile : renoncer. Il y a des choses auxquelles il faut renoncer, sinon on s'attache aux choses et elles nous engluent. On adhère aux choses et elles nous emprisonnent, et on n'en sort plus.

Il faut donc que nous apprenions à renoncer. Et tout d'abord dans notre prière ! En effet, dans nos moments de prière, pouvons-nous renoncer à nous-mêmes ? Notre moi

est tellement envahissant, tellement lourd, au point qu'un spirituel disait cette prière : "Ô Seigneur délivre-moi de moi-même !"

Oui, délivre-moi de moi-même car ce moi est lourd, envahissant et tout opaque. Il me pèse, m'encombre et m'aveugle. Dans notre prière ne pouvons-nous pas creuser un espace de liberté, ouvrir un espace vacant, ménager un espace libre où l'Esprit Saint aimera venir Se reposer ? C'est cela le renoncement à soi dans la prière et c'est un premier renoncement qui peut nous amener à opérer d'autres renoncements dans notre vie.

Et là, il faut que chacun s'interroge : lorsque nous parlons à quelqu'un, est ce que nous n'avons pas parfois tendance à imposer notre point de vue ou notre volonté à notre interlocuteur ? à assener nos affirmations et, peut-être, à écraser l'autre par nos arguments et nos jugements ? Là aussi, il faut apprendre à renoncer à soi. Le renoncement consiste à se retirer dans un silence pour laisser à l'autre la place de dire ce qu'il a à dire.

Renoncer encore à telle ou telle relation qui nous obsède, que ce soit une relation avec l'argent ou avec le pouvoir, une relation amoureuse, une relation avec tout ce que l'on peut imaginer... avec nos convictions qu'elles soient philosophiques, sociales, politiques... tout ce que vous voudrez... y renoncer de façon à toujours réserver un espace de liberté entre les êtres de la vie, les choses de la vie, les créatures que nous côtoyons et nous-mêmes, en veillant à ce que, dans cet espace de liberté, le Seigneur non seulement soit présent mais encore qu'Il soit vraiment au centre de notre vie.

C'est une loi spirituelle qu'ignorait le jeune homme riche : plus on donne et plus on reçoit. Le jeune homme ne savait pas que l'on ne peut pas servir deux maîtres. On ne peut pas servir à la fois Dieu et Mammon, il faut choisir, c'est nécessairement l'un ou l'autre.

Plus on donne et plus on reçoit. Pour conclure, je voudrais vous citer cette parole de saint Paul, dans les Actes des apôtres où il dit qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (Ac 20,35).

Essayons de méditer cette parole et de la pratiquer dans notre vie.

Amen.



### **Homélie du P. Placide Deseille pour le 12<sup>e</sup> Dimanche de Matthieu 2004**

#### **C'est à tout chrétien que s'adresse cet appel**

Nous voyons dans ce récit évangélique (Mt 19, 16-26) le Seigneur s'entretenir avec un jeune homme apparemment bien disposé qui lui demande ce qu'il doit faire pour être sauvé. Le Seigneur lui répond d'abord d'observer les préceptes qui étaient déjà mentionnés dans la loi de Moïse, et les plus élevés de ces préceptes.

Et le jeune homme lui répond : « *Seigneur, j'ai observé tout cela depuis ma jeunesse* ». Mais le Seigneur lui dit ensuite : « *Si tu veux être parfait, va, vends tous tes biens, distribue-les aux pauvres, et puis viens et suis-moi* ». Le Seigneur, certes, qui, comme nous le dit l'Évangile, avait aimé ce jeune homme en le voyant apparemment bien disposé, l'incitait à marcher à sa suite, à devenir l'un de ses disciples, l'un des membres de cette communauté qui l'entourait et déjà préfigurait ce que seraient un jour les communautés monastiques.

Cependant, il ne faudrait pas interpréter ce texte évangélique comme si l'appel à être

parfait s'adressait seulement à ceux qui d'une façon immédiate étaient appelés par le Seigneur à tout quitter effectivement. Tout chrétien est appelé à être parfait, à dépasser les préceptes de la loi de Moïse, et être prêt à tout quitter pour suivre effectivement le Christ, si les circonstances venaient à l'imposer. C'est à tout chrétien que s'adresse cet appel. C'est à tout chrétien que le Seigneur demande non pas nécessairement de quitter effectivement ses biens, mais d'en être détaché, d'être prêt à les abandonner si les circonstances le demandent, afin de suivre le Seigneur sans partage.

Certes, la vie monastique est un moyen privilégié de réaliser cet idéal. C'est un genre de vie où tout est organisé pour qu'on puisse véritablement suivre le Christ sans partage. Mais il n'y a pas deux sortes de vie chrétienne. Tout chrétien est appelé à être parfait comme notre Père céleste est parfait. Il faut donc que cet évangile retentisse profondément dans notre cœur à tous, moines et laïcs. Nous devons être tous véritablement détachés de tous les biens terrestres pour nous attacher essentiellement, exclusivement au Christ. Cela est essentiel à notre vie chrétienne. Être chrétien, être disciple du Christ, ce n'est pas simplement pratiquer un certain nombre de commandements, observer un certain nombre d'interdictions. C'est avant tout s'attacher à la personne du Christ, c'est avoir pour lui un amour exclusif, qui nous rend prêt à tout quitter, à tout abandonner pour lui.

Nous ne sommes vraiment chrétiens que si nous avons en nous cet amour personnel ardent pour le Christ, c'est cela le critère fondamental de la vie chrétienne. Il n'y a pas d'autre voie pour être sauvé que le Christ, et c'est à lui que doit aller véritablement tout notre amour, tout notre attachement. Comme les apôtres le disaient, c'est impossible aux hommes, et le Christ le reconnaissait, mais la grâce de Dieu est là. En Dieu, avec Dieu, tout est possible, et si nous comptons sur sa grâce, nous pouvons être prêts à renoncer à tout, soit simplement dans notre cœur, soit effectivement, en marchant à sa suite dans une vie qui lui soit entièrement consacrée.

À ce jeune homme, le Seigneur n'adresse pas un appel contraignant, il lui dit « *si tu veux* ». Oui, il faut être bien conscient de ce que la grâce de Dieu est là, la grâce de Dieu ne nous est jamais refusée, mais ce que Dieu attend de nous c'est que nous voulions vraiment accomplir sa volonté. Tous nos échecs dans notre vie spirituelle viennent de ce que nous ne voulons pas véritablement, profondément, le bien. Le Seigneur nous a donné cette faculté qu'est la volonté libre, qui nous permet, justement, d'aimer. Si nous n'étions pas libres, nous ne pourrions pas aimer véritablement. Tout dépend de notre volonté. Un homme de Dieu, qui fut lui-même canonisé après sa mort, à qui sa sœur demandait « *Que faut-il faire pour devenir un saint ?* » répondit: « *Premièrement, le vouloir, deuxièmement, le vouloir, troisièmement, le vouloir* » – « *Mais quoi encore ?* » – « *Quatrièmement, le vouloir* » – « *Mais quoi encore ?* » – « *Cinquièmement, le vouloir...* »

Oui, il faut vouloir, en nous appuyant sur la grâce de Dieu.

Notre volonté humaine seule est incapable de marcher à la suite du Christ, incapable de tout quitter pour le suivre, mais si nous comptons véritablement sur la grâce, si, dans le besoin, nous la demandons instamment, elle nous sera accordée. Bien souvent, quand nous disons « *Je ne peux pas faire ceci, je ne peux pas faire cela* », c'est qu'en réalité, nous ne le voulons pas vraiment.

Bien sûr, il peut y avoir des cas de maladies, des circonstances extérieures qui nous empêchent de faire telle ou telle chose, mais dans bien des cas, quand nous croyons qu'une chose nous est impossible, c'est qu'en réalité nous ne la voulons pas profondément, nous ne la voulons pas véritablement.

Si nous avons vraiment la volonté d'être parfaits comme le Seigneur le demande à tous ses disciples, nous pourrions être parfaits, chacun à notre manière, chacun à notre

degré, selon ce que le Seigneur demande effectivement de nous, mais tout cela dépend de notre vouloir. La grâce de Dieu est toujours là, est toujours prête, si nous la demandons et si nous l'accueillons de tout notre cœur. Mais trop souvent nous laissons passer la grâce de Dieu, comme le jeune homme du récit évangélique. Et c'est pourquoi nous sommes tristes, c'est pourquoi, dans notre cœur, nous sentons un manque, nous ressentons comme une souffrance secrète.

Oui, car il n'y a que le don total de nous-même qui peut combler notre cœur, qui peut nous rendre véritablement heureux, nous apporter la véritable paix, la véritable joie.

Eh bien, que l'Esprit-Saint nous fasse comprendre toujours davantage la parole du Seigneur, qu'il nous aide, avec tout ce que cela implique de notre part, à la mettre véritablement en œuvre.

Au Père,

au Fils

et à l'Esprit très saint soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

### **L'APPEL DU SEIGNEUR**

#### **Homélie du P. Placide Deseille pour le 12e dimanche de Matthieu 2006**

L'Évangile d'aujourd'hui s'inscrit d'une certaine façon parmi les récits de vocations qui sont assez nombreux dans les Livres saints, mais à la différence des autres, notamment des récits de la vocation des apôtres, celui-ci s'achève mal. La vocation des apôtres était, si je puis dire, une double vocation, car ils étaient appelés par le Seigneur, d'une part à un ministère dans l'Église future, un ministère qu'ils auraient à accomplir après la Pentecôte et auquel le Seigneur les formait en les réunissant auprès de lui, en leur faisant partager sa vie quotidienne, son propre ministère. Mais ils étaient appelés aussi, d'autre part, à quelque chose de plus intime, à quelque chose d'un ordre un peu différent, qui était cette intimité elle-même, cette proximité quotidienne avec lui. Et après la Pentecôte, on verra dans l'Église précisément deux genres distincts de vocations, qui se différencieront peu à peu. Il y a donc, d'une part, la vocation au ministère, la vocation au sacerdoce notamment. Il s'agit là d'une véritable vocation au sens propre, en ce sens que c'est à quelques-uns que cet appel s'adressera, et il sera adressé normalement par l'évêque. Contrairement à ce qu'on pense souvent aujourd'hui, la vocation au sacerdoce n'est pas simplement quelque chose que tel ou tel chrétien ressentirait intérieurement. La vocation au sacerdoce est la vocation au ministère, au service dans l'Église, et c'est pourquoi l'appel vient essentiellement de ceux qui, dans l'Église, ont succédé aux apôtres : les évêques. C'est à l'évêque, et aussi en quelque façon à la communauté chrétienne groupée autour de lui, qu'il revient d'appeler tel ou tel de ses membres au sacerdoce. Il est fort possible que ceux qui sont l'objet d'un tel appel ne ressentent pas un appel intérieur qui y corresponde. Dans l'histoire de l'Église, on voit combien de saints prêtres, combien de saints évêques ont été ainsi appelés au sacerdoce par un évêque, par l'épiscopat, alors qu'ils avaient une répugnance pour ce ministère qu'ils sentaient tellement au-dessus de leurs forces, dont ils se sentaient tellement indignes. Parfois, cette répugnance se manifestait d'une façon un peu trop énergique, ou par une fuite. Combien de saints ont fui au désert pour éviter le sacerdoce, pour éviter d'y être appelés par leur évêque. On raconte même que saint Jean Chrysostome un jour avait voulu ordonner prêtre un candidat qui s'y refusait et qui, au moment où le saint lui imposait les mains, lui a profondément mordu les doigts ! C'était manifester d'une façon un peu trop énergique cette résistance, mais une résistance suscitée par la grandeur du ministère confié, par la grandeur de cet appel.

Et il y a un autre genre de vocation, qui, à proprement parler, n'est pas strictement

une vocation ; si, elle l'est, mais en ce sens que tout dans notre vie est réponse à un appel du Seigneur. Je veux parler de la vocation à la vie religieuse, à la vie monastique, qui correspond à cet autre aspect de la vocation des apôtres, à cette intimité, à cette proximité avec le Seigneur dans sa vie quotidienne, moins sous l'aspect d'un partage de son ministère que sous celui d'une vie d'intimité avec lui, d'une vie dans son amitié, dans sa proximité immédiate. Cet appel est adressé à tout chrétien fervent, c'est un aspect fondamental de la « vocation chrétienne », Il est possible d'y répondre en restant dans le monde ; c'est le choix libre, ou imposé par les circonstances, des « saints laïcs », Mais d'autres estimeront plus prudent, le monde étant ce qu'il est et eux-mêmes étant ce qu'ils sont, de se séparer du monde et de mener la « vie monastique », Ici, il s'agit moins d'un appel que d'une décision personnelle. Tous les textes anciens, tous les textes des pères de l'Église, je crois, emploient beaucoup moins le terme de « vocation » monastique que ceux de « décision » ou de « résolution » monastique. L'Évangile d'aujourd'hui montre bien que la vie chrétienne ne consiste pas simplement dans l'accomplissement d'un certain nombre de devoirs, dans la pratique d'un certain nombre de commandements ; c'est quelque chose de beaucoup plus personnel, de beaucoup plus personnaliste, je dirais. Ce à quoi tout vrai chrétien est appelé, c'est à vivre dans l'intimité du Seigneur. Simplement, certains vont choisir de tout quitter effectivement pour vivre plus authentiquement cette intimité avec le Seigneur en adoptant la vie monastique ; les autres seront seulement disposés à le faire, avec l'aide de la grâce, si des circonstances particulières le demandent, mais, en fait, ils restent dans le monde, se marient et gardent leurs biens, tout en étant détachés en esprit. Et c'est ce que le jeune homme dans l'Évangile d'aujourd'hui n'a pas voulu faire, parce qu'il avait de grands biens. Il pouvait avoir de grands biens et les quitter, il aurait ainsi gagné encore plus de couronnes à abandonner tous ses biens pour suivre le Seigneur. Et l'on a dans l'Église des exemples de personnes immensément riches qui n'ont pas hésité à tout quitter et à tout abandonner pour suivre le Seigneur. On a eu jadis, en Gaule, l'exemple de saint Paulin de Nole.

Il était un des hommes les plus riches de l'Empire Romain et il n'a pas hésité à répondre pleinement à cet appel du Seigneur en quittant tout effectivement, et non en se détachant seulement intérieurement des liens des richesses, mais en vendant la plus grande partie de ses biens pour en donner le prix aux pauvres. Comme il avait été ordonné prêtre et finalement évêque, il avait quelques biens personnels, mais qu'il mettait totalement au service de l'Église.

Oui, la richesse en soi n'est pas un obstacle pour répondre véritablement au Seigneur, soit pour choisir la vie monastique, soit, si on vit tout de même dans le monde, pour être prêt à tout quitter pour le Seigneur, à lui être attaché et à lui seul. Que cet attachement pour lui soit vraiment le sens de toute notre vie. Ce qui est un obstacle, c'est l'attachement à la richesse. Mais évidemment, quand on possède la richesse, on risque fort de s'y attacher, on risque fort qu'elle devienne un obstacle qui nous empêche de choisir ainsi cette vie d'intimité avec le Christ. Vous me direz peut-être : « Mais parmi nous, il n'y a guère de riches, il n'y a guère de gens qui ont de grosses fortunes », c'est certain. Mais si nous comparons notre vie, notre niveau de vie dans nos pays occidentaux avec celui des deux tiers de l'humanité qui vivent dans des régions plus lointaines, que nous n'avons pas sous nos yeux, nous constatons que nous sommes des riches. Il suffit de parcourir nos villes et nos centres commerciaux pour voir combien notre civilisation ruisselle de richesses. Et je pense que la cause principale de la déchristianisation de notre monde occidental est là. C'est certainement cet afflux de richesses, ce niveau de vie relativement élevé dans lequel nous vivons qui est un

obstacle, parce que nous y sommes attachés ; c'est un obstacle même à la foi chrétienne, purement et simplement.

Un économiste disait qu'une famille européenne « moyenne », qui a le chauffage central, qui a une machine à laver, qui a tous ces objets qui aujourd'hui font partie de notre confort quotidien, a le niveau de vie d'une famille romaine riche qui avait trente esclaves. Nous n'avons pas trente esclaves, ce sont ces machines qui en tiennent lieu. Mais si nous pouvons les avoir, c'est parce qu'il y a des gens qui manquent de tout dans le reste du monde et que notre système économique exploite. Les esclaves sont ailleurs, mais ils existent. Et s'il y a si peu de réponses à l'appel du Seigneur, à l'appel au sacerdoce, s'il y a si peu d'entrées dans les monastères, c'est sans aucun doute parce que nous baignons dans une civilisation de confort qui, de diverses manières, regorge de richesses auxquelles malheureusement nous sommes, peut-être inconsciemment, trop attachés.

L'Évangile d'aujourd'hui nous met ainsi en garde contre ce danger qui, encore une fois je crois, est l'une, non pas la seule, mais l'une des principales causes de la déchristianisation du monde à laquelle nous assistons, dont nous souffrons nous-mêmes. Cet évangile ne peut que nous laisser comme un arrière-goût d'amertume et de tristesse en voyant la tristesse de ce jeune homme que le Christ a aimé, qu'il appelait à son intimité et qui a préféré s'en détourner à cause de son attachement à ses biens matériels. Ne sommes-nous pas, inconsciemment, ses imitateurs ?

Faut-il que cet évangile nous laisse comme un arrière-goût d'amertume ? Je dirai non. Car en même temps qu'il nous montre le refus du jeune homme riche, il nous fait entrevoir l'amour infini du Christ pour nous, ce désir qu'il a de nous introduire dans son intimité, et cela doit d'abord nous aider, nous inciter à transformer notre vie chrétienne. Car notre vie chrétienne consiste beaucoup trop à se mettre en règle avec un certain nombre d'usages, de préceptes, de commandements, alors qu'elle devrait être faite avant tout d'un amour personnel du Seigneur Jésus. Mais comment développer en nous un tel amour ? Il y a pour cela deux moyens essentiels : d'une part, la lecture de la parole de Dieu, de l'Évangile, et d'autre part un renoncement effectif à tout ce qui, dans notre vie, fait obstacle à cet amour, ou le concurrence. Oui, avant tout une lecture de l'évangile qui ne soit pas superficielle, rapide, mais approfondie, priante, faite en ayant bien présent à l'esprit que toutes ces actions et ces paroles du Seigneur, tous ces détails que nous trouvons dans l'évangile, sont quelque chose qui nous concerne personnellement, aujourd'hui, et que le Seigneur est vivant et proche de nous. Nous sommes l'aveugle à qui Jésus ouvre les yeux, nous sommes le paralytique à qui il rend le mouvement et la vie, nous sommes le sourd dont il ouvre les oreilles, nous sommes le mort qu'il ressuscite. Tout cela est actuel, et l'amour du Seigneur, cet amour personnel du Seigneur à notre égard devrait être pour nous véritablement l'essentiel, qui illumine tout le reste, non pas qui fasse disparaître le reste, mais qui l'illumine, qui donne vraiment un sens nouveau à notre vie. Il n'est pas nécessaire pour cela de quitter le monde, de donner aux pauvres tout ce que l'on possède, d'embrasser la vie monastique, bien que, en soi, ce renoncement total soit le meilleur moyen de laisser à notre amour du Christ le champ libre pour se développer ; mais pour que la lecture de la parole de Dieu produise en nous ses fruits, il faut au moins que nous soyons détachés affectivement des biens terrestres, libres de toute attache.

Mais vous me direz : « Oui, mais malheureusement nous avons été trop souvent infidèles à cet amour du Seigneur, infidèles à ses appels qui, si nous étions attentifs, retentiraient à nos oreilles chaque jour. Nous avons trop souvent imité le refus du jeune homme riche », C'est vrai, hélas ! Mais l'amour du Seigneur pour nous n'est pas devenu

moins grand. C'est cela qui est merveilleux, et ce n'est pas une tristesse mauvaise teintée d'amertume que nos infidélités, que la prise de conscience de notre manque de générosité doivent éveiller en nous ; certes, une tristesse est normale, mais une tristesse paisible, toute pénétrée de douceur, toute pénétrée de confiance envers cet indéfectible amour du Seigneur pour nous.

Eh bien, puissions-nous, en ce dimanche, méditer les différents enseignements de cet épisode évangélique qui nous a été raconté et les laisser retentir dans nos cœurs, nous laisser interpellé par eux et voir comment aujourd'hui, dans notre vie quotidienne, y répondre. À la Trinité sainte, Père, Fils et Saint-Esprit, soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille  
Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan  
<https://monastere-de-solan.com>  
Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*  
est disponible à la Librairie du Monastère  
<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos